



■ Par Françoise Monnin



BIO

1963 : Naissance d'Yves Nussbaum à Neuchâtel. Études d'illustration et de graphisme.

1991 : S'installe à Zürich et débute sa carrière de dessinateur sous le nom de Noyau, pour les journaux *Tages Anzeiger*, *Sonntagszeitung*, *L'imbécile de Paris*, etc.

2007 : Début de la collaboration avec le magazine *Les Cahiers dessinés*.

2002 : Publication de *Les doigts sales* (Les Cahiers Dessinés éditeurs).

2011 : Publication de *Dessins au doigt* (idem). Et illustrations pour de *Die radikale Absenz des Ronny Lüpplinger* (L'absence radicale de Ronny Lüpplinger) soit le faux journal d'un peintre raté, écrit en allemand par le spécialiste du marché de l'art Christian Saehrendt.

Entre à la nouvelle Galerie Richter-Buxtorf (Lausanne) spécialisée dans les outsiders. « Ça me va bien, je ne suis pas intégré au milieu artistique, j'expose plutôt dans des festivals de bande dessinée. »

■ Expositions :

- Jusqu'au 14 août

Les cahiers dessinés

à la Halle **Saint-Pierre** à Paris : 67 dessinateurs de génie, choisis avec un rare discernement par Frédéric Pajak, rédacteur en chef de *Les cahiers dessinés*. Deux, Pons, Topor, Vuillemin ou Wols, et nombre de grandioses inconnus.

[www.hallesaintpierre.org](http://hallesaintpierre.org)

- En permanence

Galerie Richter-Buxtorf à Lausanne

<http://Richter-Buxtorf>

Cote : 750 à 1000 €

Portrait photo : Corinna Flühmann

Yves Noyau

Bison fruité



■ Série L'Abstraction – 2008-2009 – Gouache sur papier – 18 x 36 cm

Révélé à Paris dans le cadre de la miraculeuse exposition collective *Les cahiers dessinés* à la Halle Saint-Pierre, Yves Noyau sublime, à la gouache et au pinceau à trois poils, nos interrogations face à l'art. Sourire et poésie à tous les étages.



Série L'Abstraction – 2008-2009 – 2 gouaches sur papier – 18 x 18 cm chacune

« Lorsqu'il cherche à retrouver la fraîcheur du dessin enfantin, il est aussitôt rattrapé par un sens aigu de la nudité et de la solitude des objets (...). L'absurdité de la vie éclate en une inquiétante santé multicolore » écrit Lucienne Peiry, dans le catalogue de cette exposition époustouflante, à propos de la vitrine où scintillent, dans un recoin du premier étage, 17 tout petits formats signés Noyau.

« Je dessine depuis toujours, comme tous les enfants » dit-il simplement. « Et je n'ai jamais arrêté. » Il a été apprenti graphiste à Neuchâtel, a travaillé brièvement pour une agence de pub à Zürich, puis a découvert la calligraphie au Japon. Le pinceau lui plaisait mais il lui préféra les doigts, directement trempés dans la couleur, comme ceux du fameux suisse Louis Soutter (1871 – 1942). Ont ainsi surgi deux recueils époustouflants, illustrés et édités, *Les doigts sales* et *Dessins au doigt*. « Une fois publiées, mes séries sont vendues. Ce n'est pas le but premier, mais je les vends volontiers. » Aujourd'hui ? « J'ai un sale caractère, ça n'allait pas du tout dans la pub. Dans la presse, cela ne marche que si on me laisse une totale liberté. Alors je gagne ma vie en enseignant le dessin dans une école d'art. Cela bouffe de l'énergie, et c'est une machine à structurer les esprits - ceux des élèves comme ceux des professeurs. J'essaie d'être un interlocuteur plutôt

qu'un enseignant. » Son équilibre économique ainsi assuré, notre homme ne crée que ce qui lui plaît. Des dessins pour la presse qui, comme ceux de Sempé ou de Vouch, privilégient l'absurdité poétique. La série *Faire surface* exposée à Paris appartient au même registre : de petits tableaux, peints à la gouache, évoquant l'Art abstrait, ceux qui le font et ceux qui l'apprécient. « L'idée était de faire un livre sur l'abstrait sans un seul dessin abstrait. »

Pinailage et liberté

Juste avant, Y. Noyau avait imaginé *Le musée réduit* : « Le réduit, en Suisse, est un lieu de protection en cas d'attaque, très inscrit dans la culture helvétique ». Soit un petit container – récemment acquis par le Musée du cartoon de Bâle – dans lequel sont accrochées les micro reproductions à main joyeusement levée de 123 œuvres emblématiques de l'histoire de l'art suisse ; « une manière de critiquer le chauvinisme en art, de se moquer de la muséographie et de la manie qu'ont les historiens d'art de créer des catégories qui n'existent pas. » « Pour faire des gags avec l'art abstrait, il faut le replacer dans un environnement concret » : un Buren devient la grille d'une cage où des gorilles s'ennuient, tandis qu'un visiteur de musée préfère observer un extincteur flamboyant plutôt que des toiles minimales. Le tout est traité délicatement,

simplement, joyeusement. « Il ne s'agit pas d'un manifeste, sourit notre homme. Ce n'est pas l'art qui est critiquable, c'est son contexte. »

Légèreté, mais vive acuité et grand soin, brouillant délicieusement la frontière entre illustration et création : « J'ai grandi dans une région horlogère, cela me dérange mais je reconnais la valeur du travail, de la longue haleine, de la pinaille dans le détail. Ni lyrique, ni spontané : j'ai les tics du travail suisse. Je ne peux pas m'en défaire. Mes gags sont très construits, il faut que je sois très clair pour être lisible. Je tends vers un réalisme limité. »

À présent, Y. Noyau entame une nouvelle série, consacrée à la richesse et aux indignations qu'elle provoque. Les risques du métier ? « Il n'y a pas de quoi s'énerver, dessiner comme je le fais n'est pas bien méchant. C'est aberrant de se faire assassiner pour un dessin, inimaginable, incroyable, inconcevable. Quand on dessine on prend de la distance, en solitaire, en autiste. On n' imagine pas que cela puisse avoir une conséquence physique, comme c'est le cas dans le domaine de la politique. Et cependant, sur terre il y a de plus en plus d'endroits où dessiner peut être dangereux... » Il y en a beaucoup d'autres heureusement où il est encore possible de rêver, et de rire. À la Halle Saint-Pierre actuellement, par exemple.